

Pourquoi Le Rubicon ?

Julian Fernandez, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, Justin Massie | 9 décembre 2021



Lorsqu'en 49 avant notre ère Jules César traverse avec ses légions en armes le fleuve le Rubicon, il passe une frontière (entre l'Italie romaine et la Gaule cisalpine) et viole le droit romain qui interdisait de la franchir en armes. Mesurant la gravité et la signification de son acte, c'est ici qu'il aurait prononcé son fameux « *Alea jacta est* » (le sort en est jeté). Ce moment de l'histoire du monde désormais figé dans l'expression « franchir le Rubicon » renvoie à la volonté d'une transgression délibérée, à un engagement décisif et irréversible, et à un pari hasardeux – autant d'orientations qui sont encore au cœur de nombre de politiques extérieures.

Près de 2 000 ans plus tard, en effet, les relations entre États et autres acteurs de la vie internationale sont davantage normées, mais demeurent marquées par différents comportements disruptifs, de l'annexion de la Crimée à l'usage de migrants comme d'une arme de guerre hybride par le Bélarus contre l'Union européenne, en passant par l'invasion américaine de l'Irak. Ni les fleuves, ni les mers ne suffisent à contenir la pression et les ambitions : partout, des barrières et des murs frontaliers se dressent. Les pratiques étatiques restent *in fine* caractérisées par des choix décisifs et parfois aventureux, tant dans la façon de répondre à certains acteurs subversifs (groupes terroristes et/ou criminels, milices, etc.) que dans le positionnement sur le grand échiquier stratégique (et la recomposition en cours). On voit plus largement la montée en puissance de la Chine comme irréversible, et certains en déduisent l'inéluctabilité d'un affrontement avec les États-Unis (c'est le fameux, mais discutable « piège de Thucydide »). Bref, sans qu'il s'en franchise un chaque jour, les ingrédients du Rubicon sont bien là, et ils caractérisent la volatilité des relations internationales contemporaines.

Rendues également plus complexes par plusieurs phénomènes, dont la diffusion de la puissance, elle-même due à la multiplication des acteurs et la démocratisation des technologies destructives et de l'information, ces relations ont plus que jamais besoin d'être comprises et analysées, d'une façon à la fois rigoureuse, scientifique, et utile, accessible aux décideurs et au plus grand nombre. C'est l'ambition de cette plateforme.

Le Rubicon est ainsi né d'un besoin, lui-même identifié par plusieurs constats. D'abord, jusqu'à présent, il n'existait en français aucune plateforme comparable à [War on the Rocks](#), c'est-à-dire offrant aux auteurs sur les questions internationales, de défense

Julian Fernandez est le directeur du Centre Thucydide. Jean-Baptiste Jeangène Vilmer est le directeur de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM). Justin Massie est le codirecteur du Réseau d'analyse stratégique (RAS).

Comment citer cette publication

Julian Fernandez, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, Justin Massie, « Pourquoi Le Rubicon ? », *Le Rubicon*, 9 décembre 2021 [<https://lerubicon.org/pourquoi-le-rubicon/>].

